

Pour contribuer à l'attractivité du métier de **TC en nutrition animale**

Former pour monter en compétences

Face aux mutations de l'élevage, tant quantitativement que qualitativement, les technico-commerciaux doivent évoluer. C'est l'objectif des professionnels de la nutrition animale qui lancent, sous l'égide de l'Aftaa, une nouvelle formation en alternance.

Les éleveurs ne sont plus ce qu'ils étaient... Le constat, largement partagé, s'explique par l'évolution de la taille, voire de la spécialisation de l'exploitation, du niveau de formation initiale et de technicité... Les TC évoluent également. Comment, en effet, imaginer la profession rester immobile quand les robots de traite se multiplient et fournissent sans cesse de nouvelles données, quand les éleveurs répondent aux injonctions de plus d'autonomie alimentaire, quand les prix ne sont plus encadrés... Les TC intègrent de nouvelles compétences sur les techniques d'élevage, les stratégies économiques et l'environnement réglementaire, la réponse différenciée selon la typologie des clients... Et cela, sans oublier la montée des concurrences diverses, de plus en plus d'acteurs souhaitant vendre des services en élevage, même

RÈGLES D'OR

- Identifier les formateurs, les écoles qui parlent positivement des métiers des productions animales.
- Identifier les entreprises en demande de compétences TC.
- Calibrer la formation sur « table » avec les besoins.
- Faire « matcher » les candidatures avec les offres.
- Suivre de près pour ajuster.

si la nutrition reste une des clés.

Au total, les professionnels de la nutrition animale estiment à plus de 200 TC par an leur besoin en recrutement, les 240 entreprises de la nutrition animale émettant quasiment toutes au moins une offre d'emploi, et les départs en retraite devraient encore accélérer ce besoin. S'il fallait englober toutes les entreprises environnant le monde de l'alimentation animale, le chiffre pourrait atteindre 2 000 TC direct éleveur pour les cinq prochaines années.

Un besoin maximal de technico-commerciaux

« Tout le monde embauche », résume Laurent Larlet, chasseur de tête chez Biloba et vice-président de l'Aftaa. L'Association française des techniciens de l'alimentation et des productions animales constate depuis plusieurs années la progression du besoin de formation pour les fonctions technico-commerciales en nutrition animale. De la formation continue, comme c'est la mission de l'association depuis plus de cinq décennies, mais aussi un besoin de formation initiale. En effet, alors que les jeunes dans les écoles d'agriculture montrent une certaine désaffection pour les productions animales, il faut former des potentiels. « Nous sommes dans une période très particulière, un point d'inflexion avec un besoin maximal de TC en raison du vieillissement des équipes et, en même temps, du changement de compétences demandées, alors que les jeunes se désengagent des métiers des productions animales, et nous avons peu ou pas de solutions dans les écoles. Et je ne parle là que des besoins en TC dans les firmes de l'alimentation animale, il existe également des métiers en tension dans les autres services et dans les autres entreprises de la filière. »

Le désengagement des jeunes dans les métiers de l'alimentation animale et, plus généralement, de l'agriculture, est multifactoriel. Deux facteurs émergent toutefois : les attentes sociétales bousculent et remettent en cause le système agricole dans son ensemble, notamment l'élevage ; les



LE POINT DE VUE DE...

JEAN-BERNARD LEROUX, responsable des productions animales, NatUp

« Nous avons toujours besoin d'embaucher »

« Les TC en nutrition animale doivent apporter de nouveaux services aux éleveurs, car l'alimentation des animaux est toujours au cœur des systèmes d'élevage. Ils s'intéressent non seulement au rationnement, mais aussi à l'ensemble de l'exploitation, de la production des fourrages

au conseil pour améliorer la ventilation dans les bâtiments ou encore le sanitaire tout en gardant la nutrition animale bien en tête. Les TC sont déjà dans le niveau de service individuel, puisque les aliments pour le hors-sol sont formulés à la carte depuis longtemps et que la tendance se prolonge avec les

exploitations en ruminants, par exemple celles équipées d'un robot de traite.

Parmi les autres évolutions, on note une tendance à la féminisation du métier. Le lien entre l'éleveur et son TC est souvent très fort et le premier attend surtout de la sincérité de la part de ce dernier. »



Pour **Laurent Larlet**, chasseur de tête, les besoins de la nutrition animale en TC sont énormes, en raison d'une part du vieillissement des salariés en poste, et d'autre part de nouvelles compétences nécessaires aux équipes pour accompagner l'évolution des élevages.

Fiche d'identité

- L'Aftaa, créée en 1961, est une association de formation, d'information et d'échanges destinée aux professionnels de la nutrition animale et des filières de productions animales.
- Un conseil d'administration de 20 bénévoles conçoit des sessions à thème d'une journée à destination de plus de 500 membres.

T. PASQUET

LAURENT LARLET, VICE-PRÉSIDENT DE L'AFTAA, EN CHARGE DU PROJET DE FORMATION QUALIFIANTE DE TC

« Apporter une réponse collective »

L'Aftaa lance en septembre prochain, avec le soutien des deux syndicats professionnels, Coop de France Nutrition animale et le Snia, la première promotion de sa formation des TC en productions animales. Il s'agit en fait d'un certificat de spécialisation « Responsable technicien commercial », en alternance sur 10 mois, porté par le CPSA de Combourg (Ille-et-Vilaine) et financé par le fonds de formation des entreprises. Les alternants, diplômés d'un bac + 2 ou d'un bac + 3, se forment une semaine en cours et trois semaines en entreprise. Il faut en effet que nous contri-

buions à l'attractivité de nos métiers, tout en apportant collectivement une réponse aux difficultés d'embauche des entreprises. C'est après un tour d'horizon de leurs besoins que la décision a été prise par l'Aftaa de se lancer dans cette formation, en sus de ses sessions classiques. Les deux syndicats soutiennent le projet en reconnaissant l'Aftaa comme légitime. Ils l'ont présenté aux organismes financeurs, tant du côté de la meunerie que de la convention collective « 5 branches », qui ont accepté. C'est le CPSA de Combourg qui a remporté l'appel d'offres et qui va donc

accueillir la première promotion, plutôt Grand Ouest donc. Dès que celle-ci sera sur les rails, nous allons travailler à déployer le concept dans deux ou trois autres régions françaises, en nous appuyant probablement sur le réseau des CPSA. Il faudra dans un premier temps roder le dispositif pour les formateurs, bien sûr, mais également les tuteurs en entreprise et les intervenants professionnels. Naturellement conçue en modules, la formation pourrait aussi rapidement être proposée en formation continue pour les TC en place, par exemple, sur les audits en élevage, la gestion de data, etc.

il faut répondre aux attentes sociétales qui modifient les cahiers des charges imposés aux producteurs en termes d'environnement, de bien-être, sans oublier des aspects très techniques sur la gestion « big data », par exemple. « Par le jeu des regroupements et de l'amélioration des formations des éleveurs, ceux-ci peuvent parfois être plus compétents que la moyenne des équipes de TC et il faut donc faire progresser ces dernières », complète Laurent Larlet. C'est particulièrement vrai dans le domaine technico-économique, mais aussi dans les méthodes. Plus question de faire du « push produit », mais il s'agit plutôt d'accompagner la stratégie de l'exploitation. « Prenons l'exemple de l'implantation d'un nouveau robot de traite ; son installation dépasse la seule gestion du temps de travail et le TC doit savoir comment réduire l'impact de cet investissement grâce aux gains de productivité, la nutrition animale pouvant y contribuer. »

Les TC doivent aussi s'approprier de nouveaux outils, car les éleveurs disposent de plus en plus d'outils d'aide à la décision. En résumé, pour Laurent Larlet, « les TC sont désormais dans des relations B to B. Il leur faut savoir comment partir des objectifs de leur client pour travailler avec lui sur le long terme. » ■

Yanne Boloh

jeunes, y compris ceux issus du milieu agricole, ne pensent plus ces métiers comme nobles, voire dignes. « Cette perception est renforcée par certaines équipes pédagogiques qui tirent à boulets rouges sur ces métiers », estime Laurent Larlet. Et s'il existe nombre d'excellentes formations en productions animales aux niveaux bac + 2 ou bac + 3, elles ne compor-

tent qu'une fraction minime, voire inexistante, de commerce. Pour finir le tour d'horizon, les filières générales ignorent souvent tout des métiers de l'agriculture.

► Plus question de faire du « push produit »

Or les nouvelles compétences sont vastes et attractives, notamment car